

Sur les papiers du champ de bataille

Autor(en): **Cramer, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les papiers du champ de bataille

INTRODUCTION.

A la fin de la guerre, le Comité international de la Croix-Rouge a reçu, par caisses entières, des papiers et des enveloppes, émanant de diverses armées belligérantes et contenant les papiers et souvenirs personnels de soldats allemands morts sur le champ de bataille ou après quelques heures de captivité. Dans ce dernier cas, la courte durée du séjour de ces hommes dans un hôpital allié ou leur état physique n'a pas permis de les interroger et d'apprendre d'eux-mêmes leur identité et l'adresse de leur famille.

Bien que les conventions de la Croix-Rouge prévoient seulement l'échange direct entre belligérants de ces « objets de succession ¹ », le C.I.C.R. s'est préoccupé de déterminer l'identité des disparus et, si possible, l'adresse de leur famille.

Il poursuivait, là, un double but : établir le décès de ces hommes vis-à-vis de l'état civil et restituer aux familles les papiers, souvenirs et objets personnels ayant appartenu à leurs morts.

Ce travail a été rendu difficile, en toute première ligne, par l'état dans lequel se trouvait le matériel étudié. Les objets et les

¹ Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, Genève, 27. 7. 29., art. 77. — Convention de Genève, art. 4.

Il semble, pourtant, qu'à un moment donné le C.I.C.R. en ait jugé autrement, puisque dans un article de la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (juin 1945, p. 488), on trouve l'activité du « Service de transmission des objets de succession » qualifiée de « typiquement conventionnelle ». On trouvera, dans le même article, ainsi que dans le numéro de septembre 1947 de la même revue, des résumés de l'activité de ce service.

papiers qui le constituaient sont restés pendant des semaines, des mois peut-être, exposés aux intempéries, enfouis sous des décombres ou enterrés ; la plupart de ces papiers se sont, au cours de ce traitement, transformés en un amas innommable de chiffons déchirés, effrangés, tachés d'huile ou de terre, parfois partiellement carbonisés, souillés de sang, de sanie ou de pus, délavés par la pluie, maculés par la boue. Si l'on ajoute qu'il en émanait des odeurs pénétrantes de cadavre, d'huile rance ou de matières fécales et que, fréquemment, ils se sont trouvés, malgré une indispensable désinfection¹, infestés de poux ou d'autre vermine, on rendra volontiers hommage aux personnes, des dames, pour la plupart, qui, surmontant leur dégoût, n'ont pas hésité à manipuler ces débris.

Le travail a été organisé de la manière suivante : L'ensemble des successions a été dépouillé dans un premier bureau où une quinzaine de personnes se sont occupées à liquider toutes celles qui contenaient des papiers plus ou moins facilement lisibles par les moyens ordinaires, tandis que les cas qui paraissaient désespérés, (papiers trop délabrés ou trop maculés pour être déchiffrés par lecture directe) étaient mis de côté pour être, si possible, révélés à l'aide de méthodes physiques ou chimiques, sur lesquelles nous reviendrons dans le dernier chapitre de cette étude.

Le C.I.C.R. nous a confié ce dernier travail et nous avons monté, pour l'exécuter, une installation qu'il peut paraître prétentieux de nommer « laboratoire ». Malgré la modestie du matériel employé (une lampe de quartz à rayons ultra-violets, une douzaine de réactifs, un fer à repasser, quelques baguettes de verre, un paquet d'ouate, quelques feuilles de gélatine jaune ou verte, et c'est tout), il nous a été possible d'identifier presque tous les cas illisibles qui nous ont été soumis.

Ayant eu à notre disposition un matériel qui a réellement subi l'épreuve du champ de bataille, il nous a paru intéres-

¹ A laquelle, pourtant, on a parfois renoncé.

sant de décrire la manière dont les documents d'identité ont résisté aux influences destructrices et leur utilité pour l'identification des disparus, les moyens employés pour déchiffrer les documents devenus illisibles, ainsi que les nombreuses difficultés que nous avons rencontrées au cours de ce travail.

Cette étude nous a semblé aussi offrir un certain intérêt du fait que ce problème se posera, en temps de guerre, à toutes les armées et à toutes les Sociétés de Croix-Rouge, pour l'identification de leurs morts.

Nous diviserons cette étude en trois chapitres :

1^o Examen général du contenu des successions et des diverses catégories de papiers et d'objets ayant pu servir à l'identification ; description des papiers d'identité officiels et des plaques ;

2^o Difficultés de tout ordre, rencontrées au cours du travail de déchiffrement.

3^o Méthodes physiques et chimiques ayant permis la lecture des papiers restés indéchiffrables à la lecture directe.

CONTENU DES SUCCESSIONS. INSTRUMENTS D'IDENTIFICATION.

D'une manière générale, le contenu de nos successions a peu varié : objets personnels d'usage courant, portefeuille, porte-monnaie contenant quelques pfennig, quelques centimes, quelques cents ou quelques öres, montre, canif, peigne, une alliance, une ou deux bagues fantaisie, parfois un médaillon, des objets religieux, médailles, scapulaires, livres de cantiques, missel ou psautier, souvent, encore, des amulettes et même des conjurations magiques destinées à écarter du porteur tout mal ou toute blessure, enfin, une foule de papiers divers : pièces de légitimation militaires ou civiles, correspondance, photographies de la maison, des proches ou photographies de guerre.

Le principal instrument d'identification a, bien entendu, consisté dans les papiers d'identité militaires ou civils : *Soldbuch*, *Wehrpass*, livret de travail du « R. A .D. », brevets de distinctions, permis de conduire, etc., et, dans une moindre mesure, plaque d'identité. Les certificats d'ascendance aryenne (*Nachweis für arische Abstammung*), lorsqu'il s'en est trouvé, ont été des plus précieux ; ils fournissent, d'un coup, l'état-civil et l'adresse de l'homme, de ses parents et de ses grands-parents.

Un grand nombre de successions ne contenaient aucun papier d'identité officiel ; il a fallu, alors, chercher de tous côtés un indice quelconque : un nom ou une adresse, notés, en passant, dans un agenda ou au dos d'une photographie, a quelquefois suffi. Le grade et le numéro du secteur postal (*Feldpost Nummer*) ont été, maintes fois, fournis par des enveloppes de lettres ; certaines donnaient encore l'adresse de l'expéditeur, parents, femme ou fiancée. Un homme a été identifié uniquement parce qu'il avait eu l'idée de noter son nom et son numéro de secteur postal à l'intérieur d'une trousse où il rangeait des boutons, du fil et des aiguilles ; un autre a été identifié grâce à une inscription dédicatoire gravée sur la cuvette intérieure de sa montre : celle-ci avait été, autrefois, offerte à son père, par l'usine où il travaillait, en reconnaissance de longs et fidèles services.

Venons-en à la description des papiers officiels.

Le principal document et le plus complet est le *Soldbuch* qui a remplacé, peu avant la guerre, le *Wehrpass* (ou *Militärpass*) dont nous n'avons, d'ailleurs, trouvé que relativement peu d'exemplaires. Citons, pourtant, à titre de curiosité, un ou deux *Militärpässe* royaux, prussiens, bavarois ou wurtembergeois, datant encore de la guerre de 1914-1918, trouvés chez des hommes du *Volkssturm* ou du R.A.D. (*Reichsarbeitsdienst*). A côté de ces documents, citons encore les cartes d'identité civiles (*Kennkarten*), les permis de conduire civils (*Führerscheine*) et militaires (*Wehrmachts-Führerscheine*).

Ces documents diffèrent profondément les uns des autres, ne fût-ce que par la matière même qui a servi à leur confection. Les *Wehrpässe* et les livrets du R.A.D. sont écrits avec de l'encre de bonne qualité sur d'excellent papier, ils nous sont presque tous parvenus en assez bon état et suffisamment lisibles. Les *Soldbücher*, dont les plus anciens remontent à 1937 ou 1938, sont, au contraire, faits d'un papier mince, de qualité inférieure, l'encre étant, elle aussi, la plupart du temps, de qualité médiocre. On sent aussi que la qualité des matières premières est devenue de plus en plus mauvaise, à mesure que la guerre durait davantage.

Les « Permis de conduire » et les « Cartes d'identité », enfin, sont confectionnés, non pas avec du papier, mais avec une sorte de toile cirée d'un gris ardoise foncé. Nous indiquerons, plus loin, les inconvénients graves que nous avons trouvés à ce genre de support, qui eût pu, à première vue, paraître bien choisi à cause de sa résistance à la déchirure.

Le format de tous ces documents a été très intelligemment unifié : on a choisi, pour tous, le même format (105 × 145 mm.) qui permet de les loger commodément dans une poche de grandeur moyenne.

L'homme était tenu de conserver le *Soldbuch* sur soi « dans une poche de l'uniforme » ; il lui était interdit de le laisser au quartier ou, même, de le mettre dans son sac, et si, pour une raison ou pour une autre, il devait le confier au fourrier, ne fût-ce que pour quelques heures, il devait exiger, en échange, une fiche sur laquelle étaient reportées les indications d'identité les plus importantes, nom, prénom, grade, date et lieu de naissance, adresse de la famille. Il eût été intéressant de se rendre compte dans quelle poche l'homme avait l'habitude de porter ce document ; si, en effet, nous avons vu un très grand nombre de *Soldbücher* ensanglantés, semblant même avoir baigné dans le sang, nous n'en avons vu qu'un petit nombre troués ou déchirés par des balles ou des éclats.

Le *Soldbuch* est une brochure d'une trentaine de pages,

renfermées dans une couverture de carton grossier et assez mince (genre pâte de bois), brune ou bleu foncé. La couverture a rigoureusement le même format que les pages de l'intérieur, de sorte qu'elle n'en a pas protégé le bord contre les déchirures ou l'érosion provenant de l'usure normale.

Sur la couverture figure l'aigle du IV^e Reich et le titre : *Soldbuch zugleich Personalausweis* ; au revers de la couverture, la photo, signée du titulaire, est fixée par deux agrafes métalliques et, souvent, encore, collée ; la couverture du dessous, d'un format plus grand que l'autre, rabattue sur elle-même, forme une sorte de poche où le soldat pouvait ranger d'autres pièces d'identité, ainsi que des *Merkblätter* sur les dangers des maladies épidémiques, des maladies vénériennes, des toxiques de guerre et les moyens de s'en protéger.

Sur la partie rabattue de la poche figurent des instructions sur l'usage du *Soldbuch* : l'obligation de le porter sur soi, de le présenter pour toucher la solde, la faculté de s'en servir comme pièce de légitimation vis-à-vis de la poste, des chemins de fer, etc.

Remarquons, en passant, que, dans les *Soldbücher* récents, en particulier, dans les *Soldbücher* à couverture bleue, la poche fait défaut et les instructions sont reportées au revers de la couverture de dessus ; déjà rendues peu lisibles par la couleur foncée du carton, elles deviennent pratiquement illisibles et incompréhensibles, étant en grande partie oblitérées par la photographie du porteur.

Quant au contenu du *Soldbuch*, on sent qu'il a été conçu en deux parties, pour répondre à deux préoccupations, comme l'indique, d'ailleurs, le double titre *Soldbuch zugleich Personalausweis*.

Dans la première partie (pp. 1 à 5) se trouvent rassemblées toutes les indications personnelles et familiales qui permettront, en cas de besoin, d'identifier le porteur.

Page 1. — Grade du titulaire au moment de la confection du *Soldbuch*, grades successifs avec les dates des promo-

tions. Nom et prénom (écrits, non pas par le porteur, mais bien par la personne chargée de la rédaction du document). Inscription de la plaque d'identité (souvent incomplète). Groupe sanguin. *Wehrnummer* (Numéro matricule). Numéro (grandeur) du masque à gaz.

Page 2. — Date et lieu de naissance, religion et profession civile. Signalement (analogue à celui d'un passeport). Aval des indications précédentes par la signature de l'homme, la signature de l'officier et le sceau de l'unité où a été confectionné le document.

Page 3. — Légalisation des modifications éventuellement apportées aux mentions des premières pages, en particulier, des promotions (indications rarement complètes).

Page 4. — *Wehrersatzdienststelle* ou *Wehrmeldeamt* (arrondissement ou ville du recrutement). Mutations d'une unité à l'autre, en particulier des unités Ersatz aux unités de front (de façon assez curieuse, la suite de ces indications est reportée beaucoup plus loin, à la page 17).

Page 5. — Prénom et nom du porteur. Prénom, nom et adresse : *a)* de la femme ; *b)* des père et mère ; *c)* de la fiancée ou d'une connaissance. La troisième rubrique ne devant obligatoirement être remplie que dans le cas où les deux premières n'auraient pu l'être. Pour les femmes, il est spécifié que le nom de jeune fille doit être indiqué.

Soulignons l'importance qui s'attache à la mise en valeur de ces indications personnelles et familiales dans le corps de la brochure, alors qu'ailleurs, on s'est contenté de l'adresse personnelle (pas forcément identique à celle de la famille), rejetée même sur une feuille volante supplémentaire qui a toutes les chances d'être, dans la suite, arrachée et perdue. C'est grâce à ces indications que la grande majorité de nos disparus ont été identifiés et localisés.

La deuxième partie (pp. 6 seq.) représente plus précisément le *Livret militaire*, celui qui intéresse le fourrier ou le chef de matériel. On y trouve des indications relatives à l'équipement, aux armes, aux vaccinations, à la solde, aux distinctions, etc. Notons, en passant, le soin et le détail mis aux indications relatives à la vue (une ordonnance d'oculiste complète), aux dents (diagnostic complet de la mâchoire de l'homme), au séjour dans les hôpitaux et lazarets avec reçu pour les valeurs ou objets personnels déposés à l'entrée.

Les deux dernières pages, enfin, sont consacrées aux permissions de plus de cinq jours, avec indication du lieu de destination.

Comme, la plupart du temps, l'homme profitait de ces permissions pour rentrer dans sa famille, ces indications nous ont souvent aidé à découvrir son adresse, dans bien des cas où les indications des premières pages étaient devenues illisibles.

Quelques détails dans la disposition du *Soldbuch* ont compliqué l'identification de façon appréciable :

a) Le fait que plusieurs indications importantes (lieu et date de naissance, *Wehrmeldeamt*, *Wehrnummer*, nom du titulaire) sont placées tout en haut ou tout en bas des pages, c'est-à-dire aux endroits les plus exposés aux souillures, aux dégradations et à l'usure et sont ainsi fréquemment devenues illisibles ou difficiles à révéler.

Il nous est assez fréquemment arrivé de trouver des *Soldbücher* dans lesquels le pourtour des pages, ensanglanté, était devenu illisible, tandis que les indications qui figuraient au milieu des pages étaient restées propres, nettes et parfaitement lisibles.

b) Dans les *Soldbücher* à couverture bleu foncé, la signature figurant sous la photographie du porteur, au revers de la couverture, ressort mal et est peu lisible, même quand le document est propre ; à plus forte raison lorsque le document est usagé, la signature devient-elle vite pratiquement illisible.

c) Il est fréquemment arrivé que la photo, délavée, se soit collée sur la page en regard, oblitérant nom, prénom et grades successifs de l'homme. En outre, les agrafes de fixation de la photographie ont, à peu près toujours, rouillé, provoquant, sur la page en regard, la formation de larges taches brunes qui oblitèrent absolument toutes les mentions écrites. Ces taches n'intéressent pas seulement la première page, mais elles ont, dans bien des cas, transpercé jusqu'à sept ou huit feuillets, rendant toute mention illisible sur toutes les pages intermédiaires (les fig. 3 et 4 montrent une tache de ce genre située à la page 5.)

Les *Wehrpässe* et *Livrets du R.A.D.*, conçus à peu près sur le même plan que les *Soldbücher*, sont, en général, écrits avec des encres de meilleure qualité sur des papiers également très supérieurs. Ils semblent donc devoir être d'un grand secours pour l'identification ; malheureusement, la plupart du temps, on a négligé d'indiquer l'adresse de la famille dans la case réservée à cet effet et on n'y trouve guère que les noms et prénoms des père et mère, sans adresse.

Les permis de conduire militaires (*Wehrmachts Führerscheine*) et civils (*Führerscheine*), ainsi que les cartes d'identité civiles (*Kennkarten*) fournissent les noms et prénoms, profession, date et lieu de naissance et adresse du titulaire.

Dans les permis militaires se trouve, en outre, une rubrique pour l'incorporation et le lieu de garnison de l'homme ; malheureusement, pour des raisons qui nous sont restées obscures, cette rubrique est rarement remplie.

Le principal défaut de ces derniers documents provient de la matière avec laquelle ils ont été confectionnés : à l'état neuf, déjà, l'encre ressort mal sur le fond gris foncé de la toile cirée et, parmi les documents usagés, seuls ceux qui ont été dactylographiés sont restés plus ou moins lisibles. Toutes les encres autres que l'encre dactylographique se sont mal fixées sur ce support ; elles ont été délavées plus facilement encore que dans

les *Soldbücher* et il a aussi été toujours beaucoup plus difficile de les révéler que sur le papier.

En outre, la toile cirée se conduit, sous l'ultra-violet, comme un écran obscur qui empêche toute fluorescence et, d'autre part, aucun réactif ne semble avoir autant de prise sur la toile cirée que sur le papier.

Enfin, pour les documents usagés, il est arrivé souvent que, par froissage, la toile cirée se soit pelée et que le revêtement ait été, en partie, détaché par abrasion, emportant les traces d'encre avec lui ; l'humidité, elle aussi, a été assez mal supportée et ces documents sont souvent, au total, plus dégradés encore que les *Soldbücher*. En revanche, les pièces d'identité des Sanitaires (*Rotkreuzausweise*), imprimées sur de la toile cirée blanche, paraissent avoir, en général, mieux résisté ; peut-être aussi cela provient-il de ce que ces pièces ont été plus ménagées que les autres.

Les *plaques d'identité* sont de deux modèles, l'un pour l'armée de terre et de l'air, l'autre pour la marine.

Les plaques de l'armée de terre et de l'air sont des feuilles métalliques elliptiques de 70×50 mm. sur $\frac{1}{2}$ à 1 mm. d'épaisseur. On a employé tour à tour, probablement en raison de la pénurie de matières premières, plusieurs métaux, zinc, aluminium, acier.

Suivant le grand diamètre, sont pratiquées trois fentes, destinées à faciliter la séparation des deux moitiés semblables, l'une devant rester sur le corps, tandis que l'autre doit être renvoyée à l'unité pour identification. Sur chacune des moitiés, se trouvent deux trous pour le passage du cordon qui devait suspendre la médaille au cou de l'homme. L'inscription, répétée au complet, sur chacune des deux moitiés, est profondément estampée dans le métal. Pour l'armée de terre, elle donne l'incorporation complète, presque toujours accompagnée de l'indication du groupe sanguin.

L'incorporation est, le plus souvent, celle d'une unité « Ersatz » ; on est pourtant étonné de rencontrer assez souvent

des incorporations qui ne pouvaient être que provisoires comme celles d'écoles de recrues ou d'écoles de sous-officiers. Sauf exceptions, la plaque ne porte jamais le nom de l'homme : sur plusieurs dizaines de milliers de plaques qui nous ont passé entre les mains, une seule donnait le nom et la date de naissance du porteur. Quelques hommes ont, du reste, tenu à graver eux-mêmes, au couteau, leur nom au dos de la plaque.

Les plaques des aviateurs et des troupes S.S. ne portent qu'un numéro matricule, parfois accompagné, pour les premiers, du nom d'un *Fliegerhorst*.

Les plaques de marine, de même forme, sont plus petites (50 × 35 mm.). On a régulièrement mis beaucoup plus de soin à en choisir le métal et à les confectionner que pour les troupes de terre ; aussi sont-elles presque toujours beaucoup mieux conservées.

L'inscription est différente : elle comporte le nom de l'homme et son matricule, souvent accompagnés de l'indication « Kriegsmarine » ; quelquefois, mais assez rarement, on a indiqué, en outre, le groupe sanguin.

Le système des plaques métalliques, estampées, paraît très supérieur à tous les systèmes de plaques écrites sur lesquelles sueur et abrasion auraient tôt fait de faire disparaître toute trace d'encre, fût-ce de l'encre de Chine.

Il nous paraît hors de doute que des plaques métalliques, portant le nom de l'homme et l'adresse de sa famille, seraient le meilleur instrument d'identification imaginable ; des documents de cette espèce eussent grandement facilité notre travail.

Il a toujours été possible de lire ces plaques avec une relative facilité. Même lorsqu'elles se sont trouvées rouillées et salies, un gommage avec une simple gomme à encre, un grattage superficiel avec un grattoir mousse ou un léger crayonnage au crayon de couleur ont, dans presque tous les cas, fait apparaître nettement l'inscription. Lorsque tous ces moyens avaient échoué, un bain de quelques minutes dans une solu-

tion concentrée de soude caustique a suffi pour rendre à la plaque la lisibilité et presque l'aspect du neuf.

Il faut reconnaître qu'à partir d'un certain moment, on a mis une négligence de plus en plus grande dans la confection de ces plaques. Nous en avons vu plusieurs qui avaient été bouchardées et réestampées plus ou moins distinctement, nous en avons même vu une qui avait été simplement gravée au couteau.

Enfin, nous avons aussi vu de simples morceaux de papier léger, portant la mention *Behelfsmässige Erkennungsmarke*, suivie de l'incorporation.

Quant aux plaques de marine, elles ont été jusqu'à la fin, nous l'avons dit, confectionnées avec soin et sont restées, pour la presque totalité, en parfait état. Elles avaient, pour nous, l'inappréciable avantage de mentionner le nom de l'homme, mais avaient en revanche, pour le porteur, l'inconvénient de ne pas indiquer toujours le groupe sanguin.

DIFFICULTÉS D'IDENTIFICATION ET DE LECTURE.

La principale difficulté à laquelle s'est heurtée l'identification a été due au manque de lisibilité des encres délavées ou décolorées ; nous indiquerons, dans le dernier chapitre, les moyens simples que nous avons employés pour tenter de l'écartier.

Nous avons, encore, trouvé sur notre route bien d'autres obstacles que nous énumérons tout d'abord.

Difficultés de graphie. — On est étonné de voir combien peu l'on s'est soucié que les mentions les plus importantes, figurant dans les *Soldbücher*, soient écrites clairement, correctement et lisiblement ; plus de la moitié des documents que nous avons eu entre les mains présentaient des écritures peu lisibles, confuses et embrouillées.

Citons, par exemple, le *Soldbuch* du soldat CHRAWEK, dont le nom a été lu ARVER par les hommes qui ont relevé son corps, et il faut reconnaître qu'on pouvait, à première vue, parfaitement s'y tromper.

Deuxième difficulté du même genre : On se souvient que, peu avant la guerre, le gouvernement allemand avait réintroduit l'usage de l'écriture gothique et l'avait imposé.

Certains ont obtempéré et s'y sont faits, d'autres ont gardé l'habitude des lettres latines, mais plusieurs n'ont pu, malgré de louables efforts, retrouver tous les automatismes de l'écriture gothique et ont mélangé, souvent dans un même mot, lettres gothiques et lettres latines ; on conviendra que le fait n'est pas pour faciliter la lecture. Donnons-en un exemple : Dans un *Soldbuch* figure, comme adresse de famille, le nom de « LAMININ, in Pommern ». Or, cette ville n'existe pas plus en Poméranie qu'ailleurs. Il s'agissait, en réalité, de « Cammin » qui, elle, se trouve bien en Poméranie. A part le redoublement final et la faute d'orthographe (m au lieu de mm) l'erreur est compréhensible : le mot est écrit en lettres latines, mais le scripteur a, sans doute, retrouvé une ancienne habitude et a commencé par une initiale gothique. On se rendra facilement compte qu'il n'y a pas si grande différence entre les majuscules et qu'un C gothique peut parfaitement être pris pour un L latin.

Difficultés d'orthographe. — On est souvent stupéfait des orthographes imprévues que l'on trouve. Il nous a fallu, par exemple, un moment de réflexion en lisant, dans une lettre, les mots : *Die Bageter den Gamräte* pour comprendre qu'il s'agissait de *Die Pakete deiner Kameraden*. Encore était-ce là une correspondance privée, mais comment ne pas rester rêveur devant un papier officiel, portant le sceau d'une université et signé de son chancelier, qui certifie que le porteur est *Student zum Philosophieheren*.

D'autres erreurs, analogues, se trouvent souvent dans les *Soldbücher* ; ceux-ci n'ont pas été écrits par les hommes eux-

mêmes, mais les indications que les soldats donnaient verbalement étaient écrites par des sous-officiers sur des fiches volantes que d'autres hommes transcrivaient ensuite, dans les brochures.

Ces dictées et copies successives ont donné naissance à des orthographes plus ou moins phonétiques, de l'effet le plus imprévu. Nous avons trouvé, par exemple, dans un *Soldbuch*, le nom de la même ville écrit une fois « Brierbach », l'autre fois « Payabach » ; or, il s'agissait, en réalité, de « Payerbach ».

Bien des détails orthographiques ont ainsi disparu ou se sont modifiés. Ainsi, lorsque nous trouvions le nom de « Neukirch », nous savions que nous aurions le choix, non seulement entre tous les Neukirch, mais encore entre tous les Neukirchen, Neuenkirchen, et Neunkirchen, en tout 89 localités, en Allemagne seulement (d'après le *Ortslexikon* de Henius), et sans compter ni l'Autriche ni le pays des Sudètes. Le choix ne pouvait être fait qu'en recoupant l'indication par d'autres. On trouve aussi de nombreuses confusions entre Alt- et Neu-, entre Gross- et Klein, entre Ober- et Unter.

Certaines de ces erreurs peuvent être assez facilement corrigées. Ainsi, dans « Baderborn », on reconnaîtra assez vite « Paderborn », centre d'une certaine importance ; mais comment, derrière « Hartmannsdorf » (qui, d'ailleurs, à notre connaissance, n'existe pas), soupçonner « Rathmannsdorf », petite localité bavaroise ?

D'autres cas ont été plus difficiles à dépister : ainsi, en lisant le nom de « Ratibor », ville importante de Silésie, l'idée d'une erreur possible ne se présente pas et, pourtant, il a fallu se rendre compte que, dans certain *Soldbuch*, on avait écrit « Ratibor » au lieu de « Radibor », petite ville saxonne sans importance.

Lorsque ces erreurs se produisent dans les noms de personnes, elles deviennent plus difficiles encore, sinon impossibles à déceler. Le nom du titulaire d'un *Soldbuch* figure quatre fois dans la brochure : deux fois de la main d'un scribe, deux fois

de la main de l'homme lui-même. (Une des signatures atteste l'authenticité de la photographie, l'autre l'authenticité du signalement.) Or, non seulement les deux mentions écrites sous dictée sont souvent différentes entre elles, mais nous avons même vu un ou deux cas dans lesquels les deux signatures étaient différentes l'une de l'autre.

Erreur d'inattention ou de pédanterie. — C'est le cas d'un scribe qui, rencontrant un nom de ville qu'il croit connaître (peut-être, d'ailleurs, a-t-il mal orthographié et a-t-il confondu avec un autre nom), veut, plein de zèle, compléter, authentifier en quelque sorte, la mention qu'il vient d'écrire.

Par exemple, nous avons trouvé la mention « Woltersdorf, Kreis Tannenberg, Preussen ». Le scribe, écrivant Tannenberg, n'a pas hésité à ajouter la mention « Preussen », qui semblait exacte puisque Tannenberg est bien en Prusse ; il n'a pas eu, pourtant, l'idée de se demander si Woltersdorf est lui-même en Prusse. Or, il n'y est pas ; il est, en réalité, en Hanovre, proche de Dannenberg, et non pas de Tannenberg en Prusse ¹.

Autre exemple du même genre : Nous avons trouvé, dans un de nos *Soldbücher*, la mention « Zlabings, Kr. Waidhofen/Thüringen ». Sans doute le scripteur a-t-il lu, sur la fiche qu'on lui a passée, « Zlabings, Kr. Waidhofen/Th. », et, désireux de précision, il a complété l'abréviation en écrivant « Thüringen ».

Or, en Thuringe il n'existe ni ville, ni Kreis qui réponde à ces noms ; en revanche, en Basse Autriche, on trouve un « Zlabings » dans le « Kreis Waidhofen a.d. Thaya » : l'abréviation « Th » signifiait Thaya et non pas Thüringen ; l'erreur n'est provenue que de l'excès de zèle, ou de pédanterie, du scripteur.

Difficultés de traduction. — Un grand nombre de villes et de régions de Pologne et du pays des Sudètes ont été rebaptisées de noms allemands, au moment de l'occupation, peu avant ou

¹ Pour être tout à fait exact, disons que Woltersdorf ne se trouve pas précisément dans le Kreis Dannenberg, mais qu'il en est très voisin. Cette légère inexactitude, ajoutée aux autres, n'a pas été pour simplifier la solution du problème.

pendant la guerre, puis, à l'armistice, ont repris leur ancien nom.

Or, ces dénominations transitoires sont extrêmement difficiles à retrouver. Les atlas sont, pour la plupart, antérieurs au premier changement et ne portent pas trace des noms allemands ; les dictionnaires spécialisés récents ne les indiquent pas non plus, peut-être plus ou moins volontairement, semblant vouloir tenir ces dénominations pour nulles et non avenues.

Pour n'en citer qu'un exemple, disons que c'est presque par hasard que nous avons pu identifier l'arrondissement de « Sztojin », en Pologne, avec le « Kreis Altburgund », dont nous n'arrivions pas à trouver trace.

(A suivre.)

Plt. M. CRAMER.
